

Pèlerins

en marche



MOUVEMENT DES
COURSILLOS
FRANCOPHONES
DU CANADA



Présentation

- Nouvelle revue (*Raymond Barbe*)..... 3
À l'écoute du sondage..... 4

Mot des responsables du M.C.F.

- Gérald Roy et Suzette Éthier de Gatineau 5

Des pèlerins se confient

- Après leur fin de semaine 6

Pèlerins en dialogue

- Courrier des lecteurs et boîte aux questions 7

En pèlerinant

- La coquille de St-Jacques (*Loyola Gagné*) 8

Pèlerins d'ici

- Du secteur de l'Outaouais (*Nicole et Gaétan Lacelle*) 9

Halte de détente

- Mots entrecroisés cursillistes 10

Dossier

- Aux sources de la vie (*colligé par Raymond Barbe*) 11

Pèlerin à l'écoute

- Interview de Normand Laurin (*Ginette Boucher Demers*) ...19

Des outils pour la route

- Parrainage (*Raymond Barbe*) 22

Pèlerins de partout

- Nouvelles du monde 25

Propos d'un pèlerin

- Pèlerins en pèlerinage (*Nazaire Auger*)..... 26

Comité de transition:

Raymond Barbe,
Nicole et Gaétan Lacelle,
Alain Vervaet,
Ginette Boucher Demers,
Marcel Legault,
Loyola Gagné,
Jules Bélisle,
Marcel Mayer.

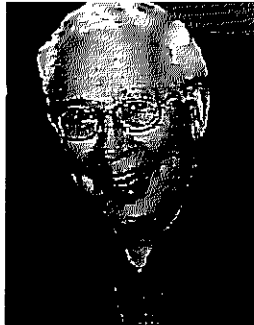
Pèlerins en marche, publiée quatre fois par année,
est une revue catholique de formation et d'information
du Mouvement des Cursillos Francophones.
Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Cette revue a paru d'abord, de 1981 à 2002, sous le nom de: «De Colores».

Abonnement individuel, pour un an : 12\$; pour deux ans : 20\$
Six abonnements et plus regroupés et adressés à un responsable, chacun paie : 8\$
Tous les chèques ou mandats doivent être faits au nom du «M.C.F.»
Toute requête pour renouvellement, discontinuation, changement d'adresse, etc.
doit être envoyée un mois avant qu'elle ne prenne effet. Donner toujours
l'ancienne adresse et la nouvelle.

Coordonnées du secrétariat:

7400 Boul. St-Laurent, suite 615, Montréal Qc H2R 2Y1 Canada
Téléphone et télécopieur: (514) 273-7429
Courriel: decolores@qc.aira.com Site Internet: <http://cursillos.ca>



Raymond Barbe
Animateur spirituel du M.C.F.
Canada



Nouvelle revue

Vous recevez aujourd'hui le premier numéro de la nouvelle revue qui prend le relais du "De Colores". Elle a pour nom: « PÈLERINS EN MARCHÉ ».

Cursillistes du M.C.F.C., ne sommes-nous pas des « PÈLERINS EN MARCHÉ »? Nous avons déjà « le Guide du Pèlerin », nous aurons maintenant la revue du même nom. Cela nous renvoie à l'inspiration même de notre Mouvement qui se voulait, à l'origine, une ressource, un moyen et une aide pour ceux et celles qui "pèlerinaient" vers St-Jacques-de-Compostelle.

Elle prendra un visage différent, pour des raisons, entre autres, d'ordre

pratique, et visera un contenu plus varié pour tenter de répondre aux attentes et suggestions exprimées dans le sondage auquel vous avez répondu ou qui nous sont parvenues autrement.

Elle comportera les rubriques suivantes: mot des responsables, dossiers, entrevues, courrier du lecteur, témoignages, bribes d'histoire, outils pratiques, informations et nouvelles, vie des diocèses et secteurs, billet final, et même page d'humour et de détente. Toutes ces rubriques ne seront peut-être pas forcément présentes à chacun des numéros, mais elles tenteront de l'être. Elle sera aussi illustrée au mieux.

Le présent numéro ne sera qu'un faible aperçu de ce que « PÈLERINS EN MARCHÉ » veut être et devenir. Pour éviter de trop grands délais à sa parution, nous avons voulu faire plus rapidement en espérant que la qualité de la présentation et du contenu n'en souffrent pas trop. J'ai envie de dire ici: Le meilleur est à venir! Le Comité permanent qui voudra bien prendre les choses en mains, avec le ou la responsable qu'il se donnera, et les collaborateurs et collaboratrices qu'il s'adjoindra, verra à assurer la suite souhaitée et espérée.

Que « PÈLERINS EN MARCHÉ » ait belle et longue vie!

« SONDAGE »

À l'écoute du sondage sur la revue 125 cursillistes y ont répondu

Voici un aperçu de ce que les réponses ont révélé. (Dépouillement fait par Raymond Barbe.)

Question No 1
Lis-tu la revue ?

À cette question, une vingtaine affirment *n'y jeter un coup d'œil que de temps à autre*; une soixantaine disent *y lire un article ou deux assez régulièrement*; une quarantaine avouent *lire tous les numéros d'un bout à l'autre*.

Question No 2
**Qu'est-ce qui
t'intéresse de voir
dans la revue ?**

À cette question, ce qui vient en premier, c'est le **témoignage**. Puis, en deuxième, **l'enseignement**, Avec la précision *plus léger*. En troisième: les **informations**. En quatrième: des **outils** d'animation. Et en cinquième: des **réflexions** légères.

**Suggestions
et
Souhaits**

Parmi les suggestions reçues quant au contenu ou aux sujets à privilégier, nous trouvons: l'Église, la prière et la méditation, des suggestions de lectures, la Parole de Dieu, des sujets chauds et d'actualité, plus de vécu.

Enfin les souhaits exprimés peuvent être résumés comme suit:

Que la revue ne soit pas trop intellectuelle, cérébrale, technique! Qu'elle ne soit pas austère ou difficilement accessible! Que les articles ne soient ni trop longs ni trop denses! Qu'il y ait davantage d'illustrations! Qu'on y trouve de quoi pour les jeunes! Qu'elle rejoigne l'ensemble des cursillistes et même les non-cursillistes! Qu'on y trouve des messages d'espoir et de solidarité!



Suzette et Gérald Roy
Responsables du M.C.F.
Canada



S'il y a beaucoup de mérite à lancer une nouvelle revue et à l'imprégner d'un esprit qui reflète la réalité d'aujourd'hui, il a fallu aussi beaucoup d'amour, et un peu d'humour, pour la rendre vivante et attrayante. On doit reconnaître le dévouement de toutes les personnes qui ont pris la relève pour nous présenter l'excellent outil de communication que nous retrouvons aujourd'hui.

Bien sûr, le comité précédent de la revue « *De Colores* » n'ont pas moins de mérite. Il nous a donné un bel exemple de persévérance, car durant des années nous avons pu nous nourrir d'articles et de témoignages riches et intéressants qui nous ont guidés au quotidien dans toutes sortes d'activités menées dans les voies du Seigneur. Il nous faut le dire, la rédaction de la revue sous sa forme précédente fut réalisée dans la foi et a nourri notre foi.

En acceptant d'en assurer la continuité, sous une forme nouvelle, les personnes qui se sont impliquées y ont mis à leur tour beaucoup de ferveur et d'ardeur pour que « *Pèlerins en marche* » soit un instrument apprécié et utilisé avec profit. Vous n'aurez qu'à parcourir ces quelques pages pour constater qu'il se veut proche de ses lecteurs et de ses lectrices. Il saura nous nourrir de messages clairs, à notre portée, appropriés au temps que nous vivons et il nous offrira une nourriture à la fois simple, signifiante et proche de notre vécu.

Prenons le temps de lire ces pages remplies de ce dont nous avons besoin sur notre route quotidienne de « *pèlerins en marche* » et méditons les enseignements, les témoignages, les confidences et les propos qu'elles nous livrent avec amour, simplicité et joyeuse fraternité. Merci à tous ceux et celles qui y ont travaillé et collaboré.

Un souffle nouveau, un esprit nouveau pour les *pèlerins en marche* que nous sommes!

Longue vie à cette nouvelle revue!



Voici enfin quelques confidences recueillies par Mgr Juan Hervas et publiées en 1962 dans la "Revue internationale d'expériences apostoliques".



Mgr Juan Hervas

Elles valent la peine d'être lues. Ne nous ramènent-elles pas un peu à notre expérience? De quoi attiser notre propre feu!

Après leur fin de semaine

Confidence d'un intellectuel

«Trois semaines ont passé depuis ma fin de semaine. À l'émotion de ces jours a succédé la paix de l'esprit et il m'est possible de penser avec sérénité. Malgré tout, c'est toujours un sentiment très fort de gratitude qui domine quand on parle du Cursillo. En définitive, j'ai reçu là le plus grand bien et j'ai lieu de croire qu'il est l'événement le plus important de ma vie.

Quand on a passé les meilleures années de sa vie, après avoir abandonné le Christ, à chercher "l'homme" qu'on pourrait suivre et, ne l'ayant pas trouvé, à chercher du moins un idéal humain de vie, depuis le moine bouddhiste jusqu'au stoïcien romain, du gentleman anglais à l'intellectuel rationaliste allemand, de l'amateur des beaux-arts au philanthrope, la figure du Christ se dresse avec une telle force qu'on est obligé de crier:

Eurêka!, j'ai trouvé!»

Confidence d'un athée converti

«Tout ce que je savais de l'Église et du Christ me causait de la répugnance. Je vous aurais simplement repoussés. Vous vous étonnez parfois de l'ardeur avec laquelle nous parlons...après un cursillo. Ne vous étonnez pas! Vous ne savez peut-être pas ce que c'est que de "trouver" le Christ: vous l'avez depuis toujours! Nous qui l'avons découvert à 35 ans, nous éprouvons une joie impossible à contenir, un enthousiasme et une admiration comparables à ceux de l'aveugle-né qui, d'un seul coup, découvre les montagnes, la blancheur des étoiles et le visage de sa mère!»



*Confidence d'un ancien
politicien anticlérical*

«Alors que ma solitude était extrême, que mon âme était plongée dans la souffrance et l'inquiétude, j'ai trouvé ici et emporté avec joie des aspirations et une espérance qui me font oublier le poids des années et me rendent ma jeunesse perdue -- perdue réellement et de façon infâme --.

Dieu me donnera-t-il la force de ne pas retourner en arrière? Je me propose fermement de m'aider moi-même pour que le Seigneur m'aide. Je veux garder et accroître mon trésor, qui est mon état de grâce. Y réussirai-je? Je tremble de crainte. On m'a dit déjà que cette ferveur que je ressens n'est que la "rougeole" du néophyte. Nous verrons bien. Si j'ai la "rougeole", je m'arrangerai pour la rendre chronique, opiniâtre, incurable et pour en mourir!»

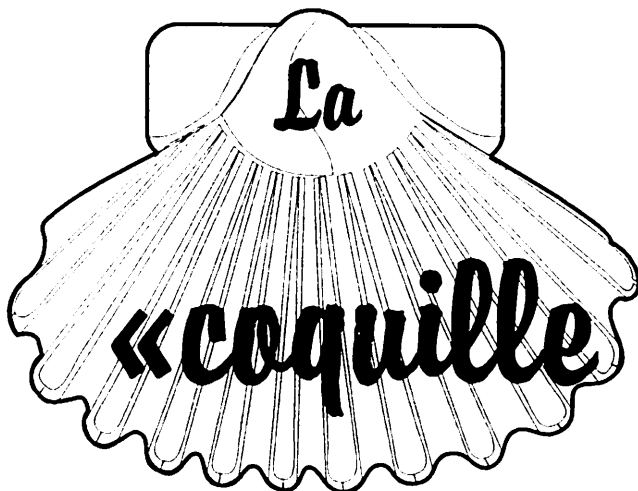
*Confidence de quelqu'un
qui vient de loin*

«Pour un esprit athée comme le mien, il n'était pas facile de comprendre que des personnes inconnues, que je ne connaîtrais peut-être jamais personnellement, en des endroits inattendus, passaient leur temps à prier pour ma conversion, pour mon salut. C'est que celui qui ne te connaît pas, Seigneur, ne connaît pas non plus les trésors d'amour que tu verses dans les âmes généreuses qui te suivent. Cette inquiétude de se donner, qui est la marque du vrai chrétien, je la reléguais dans le domaine de la légende. Mais je devais m'apercevoir que la réalité est plus belle que toutes les légendes.

Le jour X commençait mon cursillo. Tu m'y plaças, Seigneur, pour couronner ton œuvre et m'apprendre à Te servir mieux. Aujourd'hui, je Te demande de m'aider à être digne de ceux qui t'ont invoqué pour moi. Tu sais comment, Seigneur!»



Cette rubrique, intitulée « Pèlerins en dialogue », comprendra deux volets: un courrier des lecteurs et une boîte aux questions. Exprimez-vous! Faites-nous part de vos commentaires sur la nouvelle présentation de la revue, posez-nous vos questions concernant le Mouvement des Cursillos, etc. Les textes doivent être signés et accompagnés de votre adresse et de votre numéro de téléphone. Les lettres pourraient être abrégées éventuellement. Faites-les parvenir soit par la poste ou par courriel aux adresses indiquées plus haut, à la page deux.



«coquille St-Jacques»



Père Loyola Gagné, s.s.s.
Secrétaire du M.C.F.
Canada

Cette rubrique de la nouvelle revue veut offrir à nos lecteurs, un choix - à la fois clair et précis - de nombreux faits si intéressants qui jalonnent l'histoire du mouvement des Cursillos et qui sont souvent ignorés de nos membres eux-mêmes. Les lecteurs qui nous suivront repasseront ainsi au cours des ans quelques événements marquants de l'évolution de notre Mouvement. Aujourd'hui, nous vous offrons un court texte qui vous parle de Compostelle, puisque c'est là que le Cursillo a puisé sa spiritualité du pèlerinage. Remontons donc à la source. N.B. On trouvera plus de détails sur Compostelle, dans le volume «Survol Historique», publié par le MCF (code 623) que l'on peut commander par Internet : <http://cursillos.ca/materiel.htm>

Durant l'étape républicaine du pays, l'Action Catholique espagnole avait lancé l'idée d'un pèlerinage national de jeunes à la basilique de St-Jacques-de-Compostelle. Cet événement voulait être la démonstration, face aux organisations de masses anticléricales, que l'Église aussi pouvait mobiliser des foules de jeunes garçons. Il est certain que l'objectif à tendance politique qu'aurait pu avoir le pèlerinage à Compostelle, se modifia peu à peu en un objectif beaucoup plus transcendant grâce à la personnalité exceptionnelle et la foi profonde de Manuel Aparici. En effet, ce dernier sut s'entourer d'un groupe de jeunes hommes profondément convaincus et excellents communicateurs qui élaborèrent des schémas

pour une session qu'ils appelèrent « Cursillos des chefs de pèlerins », un cours qui permettait de ré-orienter le pèlerinage vers un contenu de foi, dans le but d'obtenir «cent mille jeunes en état de grâce à Compostelle».

Quel est donc ce sanctuaire de Compostelle dont on parle si souvent? L'histoire remonte en 808 lorsque Théodomir fait la découverte du tombeau de l'apôtre Jacques le Majeur et le transporte en Espagne, à Compostelle. Lorsque les chrétiens ne peuvent voyager en Terre Sainte à cause des guerres, ils se rendront au tombeau de St. Jacques, qui deviendra rapidement l'un des trois plus grands pèlerinages du monde avec Rome et Jérusalem. On l'appellera même «la Mecque

chrétienne». Et c'est de ce pèlerinage que tire son origine... la coquille St-Jacques. À l'époque, tout pèlerin de Compostelle se rendait jusqu'à la mer pour y recueillir une coquille, comme gage du pèlerinage accompli. On reconnaissait même les pèlerins à la coquille qu'il portait attachée sur leurs vêtements. C'est ainsi que le grand peintre Caravaggio, au 16e siècle, lorsqu'il voulut identifier les disciples d'Emmaüs, ajoutera une coquille sur le manteau de l'un des pèlerins. Après le pèlerinage à Compostelle, cette coquille a été adoptée comme emblème par le Mouvement, comme on peut le voir sur les livres publiés par le Secrétariat national d'Espagne.

du secteur de l'Outaouais



Nicole et Gaétan Lacelle,
Responsables en Outaouais

*L'Outaouais,
une histoire de
Parole vécue et de
parole donnée !*

Je vous avouerai bien sincèrement qu'en entreprenant la rédaction de cet article, je me sens bien perplexe et mal à l'aise à savoir ce que je pourrais bien écrire en quelques lignes sur l'Outaouais. Par contre, le titre comme tel m'amène à croire que finalement le vécu dans notre région est basé sur l'Évangile (Parole vécue) et sur l'engagement (Parole donnée).

Voilà une bien drôle de façon d'amorcer un écrit pour faire connaître nos diocèses du secteur comme unité cursilliste à l'intérieur du MCF. Je ne m'attarderai pas à expliquer les grandes théories qui sous-tendent le vécu de notre secteur mais plutôt j'exposerai les faits qui nous caractérisent comme mouvement des cursillos en Outaouais.

Dire que nous vivons dix (10) weekends par année, n'est pas un "pettage de bretelles" mais plutôt une constatation de l'émergence des besoins dans le milieu. Dire que les

cursillistes peuvent revivre une fin de semaine quand ils en sentent le besoin, c'est respecter le besoin de l'individu. Dire que les rollistes des fins de semaine sont toujours différents, c'est donner la chance à chacun d'écrire une dimension nouvelle de sa spiritualité. Dire que les candidats et rollistes d'un cursillo varient en âge de 20 ans à 80+, c'est refléter la réalité de notre société d'aujourd'hui. Dire que l'élitisme du cursillo n'est pas là où nous le croyions, c'est faire la place à tous les enfants de Dieu. C'est la Parole vécue.

Et pour la parole donnée, je ne peux que parler de l'engagement des cursillistes pour le mouvement en Outaouais. Quand ils disent oui, ils tiennent parole et c'est là la force de notre secteur. La vitalité dépend peu du trio responsable mais c'est surtout de ce que j'appelle "le travail de coulisses", qui en est la grande source de vie. Ce sont des gens qui travaillent dans

l'ombre avec amour et discrétion, attachement au mouvement et préoccupation du bien-être des autres. Il n'y a pas beaucoup de place pour les petites "glorioles" personnelles.

Je cite ici une phrase de la Revue Franciscaine de janvier-février 03: "La mission aujourd'hui: audace, créativité et humilité". C'est un principe que nous tentons d'appliquer dans le secteur depuis longtemps. Il faut oser aller plus loin sur des routes inconnues, avoir l'audace de risquer autre chose. De là vient l'idée de créer des choses nouvelles pour répondre aux besoins d'une société en changement perpétuel. Et en plus, avoir l'humilité nécessaire pour accepter que nos projets parfois bien beaux ne donnent pas toujours les effets escomptés. Nous traçons les plans de nos entreprises cursillistes, nous écrivons



les lignes de nos beaux textes et nous devons laisser l'Esprit s'occuper des interlignes.

L'Outaouais a la réputation d'aimer les fêtes. On ne peut pas dire que toutes les occasions sont bonnes pour faire une fête mais chaque fête peut devenir une célébration. C'est Jean Vanier qui nous a offert le livre intitulé: La communauté, lieu de pardon et de fête. Une communauté qui se rassemble pour célébrer apprend à se connaître et à créer des liens, à ajouter de la

vie au coeur de son milieu. Sans doute que les fêtes nous apprennent à ne pas trop nous prendre au sérieux pour pouvoir refléter des faces de cursillistes ressuscités. Inutile de vous énumérer toutes les occasions où nous avons fêté en 25 ans d'existence mais on peut dire que ce furent des moyens efficaces pour rallumer la flamme des cursillistes en Outaouais.

Aujourd'hui, nous en sommes rendus à l'étape de la grande interrogation. Nous sommes confrontés à une mise à jour essentielle



Mots entrecroisés Cursillistes

par Engagoel

C CHARITE
CURSILLOS

E ELUES

F FIERE
FOI

G GROUPE
GUIDE

I IDEE

J JEUNE

L LIEN

M MAJORITE
MALADES
MERE
MOUVEMENT

O ORIGINES

P PAYS
PELERIN
PRIERE

R RENDRE
REUNION

M	S	E	N	I	G	I	R	O	C
A	O	L	R	S	Y	A	P	C	U
L	G	U	I	D	E	E	E	M	R
A	R	E	V	E	N	R	L	A	S
D	O	S	O	E	N	E	E	J	I
E	U	E	R	E	M	E	R	O	L
S	P	R	I	E	R	E	I	R	L
I	E	N	U	E	J	I	N	I	O
O	E	T	I	R	A	H	C	T	S
F	X	F	N	O	I	N	U	E	R

Solution à la page 21



Aux SOURCES de la VIE

Dans le dossier de ce premier numéro de «PÈLERINS EN MARCHÉ», nous avons pensé glaner dans les numéros du précédent DE COLORES des extraits qui sont toujours d'actualité et sont susceptibles d'alimenter notre réflexion et d'attiser notre flamme cursilliste.

D'abord ces conclusions du G.E.T. (Groupe Européen de Travail) à sa réunion de septembre 1985 tenue à Barcelone, en Espagne, et parues dans le numéro 16, de juin 1986.



À ne jamais oublier!



Le Mouvement des Cursillos se définit comme un Mouvement d'Église qui, au moyen de la proclamation de ce qui est **fondamental** du message chrétien, vise la **conversion** de la personne, **en communauté**, dans le but de la fermentation évangélique des milieux.



Le Mouvement des Cursillos est un Mouvement d'évangélisation et non de spiritualité. Cependant, pour l'accomplissement de la mission, il doit veiller autant à la **croissance** spirituelle de ses membres qu'à leur **formation** permanente. Autrement, il lui serait impossible d'accomplir sa fonction évangélistrice.



La proclamation de **l'essentiel**, de ce qui est **fondamental** dans la vie chrétienne: voilà ce qui **caractérise** le Mouvement des Cursillos. Tout le reste est instrumental et transitoire, donc sujet à révision. La Parole de dieu doit **s'incarner aujourd'hui** dans des expressions, des formules et des signes différents de ceux d'autrefois.



Rien de ce qui est **humain** ne doit être **étranger** à celui ou celle qui désire annoncer la Bonne Nouvelle. Il ou elle **s'intéresse** donc à la justice, à la légalité, à la paix, à la solidarité et à la liberté de tous, avec une **option** particulière pour les pauvres et les démunis.



La **communauté** a toujours été fondamentale dans le Mouvement des Cursillos: A) c'est seulement **dans** la communauté que l'on vit et développe sa foi; B) c'est seulement à **partir de** la communauté qu'on peut annoncer la foi; C) c'est seulement **au sein d'une** communauté qu'on peut réaliser la fermentation évangélique des milieux.



D O S S I E R

Concernant les **STRUCTURES**, voici un extrait intéressant d'une prestation de **Nel H. BELTRAN**, animateur spirituel et directeur de l'**O.L.C.C.** paru dans le même numéro 16 du **DE COLORES**, au mois de juin 1986.

Il est peut-être quelque peu provocant, mais rejoint bien les échanges du Congrès d'août 1999 à St-Augustin-de-Desmaures.

Enrichir nos structures

"**Enrichir les structures**", cela signifie de continuer à encourager les initiatives dans les phases du Mouvement et, en particulier, les nouvelles expériences du Postcursillo, de les évaluer en vue d'arriver à des formes plus adéquates et plus efficaces pour que le Postcursillo offre les meilleures conditions pour la croissance de la foi et l'insertion apostolique des cursillistes dans les structures temporelles. "**Enrichir les structures**", cela signifie d'accéder à l'esprit de communauté, en surmontant cet esprit de petit groupe restreint comme unité autosuffisante pour habilitier à l'évangélisation. Cela signifie encore: être davantage **vie** et de moins en moins structure, davantage **élan** et de moins en moins réunion; en un mot, d'être mouvement!

Du mythe des structures, il faut revenir aux racines (la mentalité) du Mouvement. On exagère trop souvent, à mon avis, quand on affirme que les structures du Mouvement des Cursillos sont excellentes et que ce sont les hommes qui sont coupables des failles. J'ai toujours cru que c'était un "péché" que de placer les structures au-dessus des personnes. Les conséquences négatives ne se font pas attendre: c'est la fossilisation des normes et le Mouvement cesse de grandir et d'être alors une réponse toujours actuelle. Ce n'est pourtant pas ce qu'écrivent les "Idées Fondamentales":

*"L'homme est un **agent de changement**. La mentalité l'est aussi grâce à sa fonction créatrice. Lorsqu'on se rend compte que quelque chose ne va plus, il faut se servir de son imagination afin de dépister les solutions les meilleures en raison des circonstances. La mise à jour du Cursillo doit être permanente..."*

(Cf. IFMC, p. 31, ancienne édition, ou #670 de l'édition 1995)



Dans la même prestation de Mel H. BELTRAN, je trouve cet extrait que je soumetts à votre réflexion. Je la contre-signerais volontiers.

Vocation de statues

"La Bible nous raconte l'histoire symbolique de la femme de Lot qui voulut sauvegarder le passé avec lequel elle venait de rompre, en regardant en arrière. Elle fut changée en statue de sel. Nous ne pouvons pas nous permettre de courir le risque de nous identifier à ceux qui se découvrent une **vocation de statues**, à ceux qui regardent en arrière avec beaucoup de nostalgie. Ces gens-là peuvent se diviser en trois groupes:

- A) Pour beaucoup, le passé - paradoxalement - devient un but! D'après eux, l'histoire se répète inlassablement. Ce qui fut, doit revenir à nouveau comme il était. L'histoire est donc un sempiternel recommencement.
- B) Pour d'autres, le passé comme tel est un critère d'orthodoxie. On reconnaîtra comme authentique uniquement ce qui est conforme à ce qui a toujours été dans le passé, même si ce "toujours" a été de courte durée, et même s'il n'a pas été reconnu partout et par tous.
- C) Enfin, pour d'autres, le passé servira de source d'inspiration pour amorcer quelques réformes, mais en utilisant des expressions ambiguës, comme, par exemple, le "retour aux sources". Ce qui, au fond, signifie, pour eux, "étrenner du vieux"!

On remarquera que l'abus de ces trois positions n'est pas dans le fait de recourir au passé, mais dans le fait de le mythifier, d'en faire un absolu, de le convertir en idéologie. Et quand on a cette mentalité, ce n'est pas seulement le Cursillo, c'est toute la vie qu'on voit avec de telles lunettes.

Or, c'est précisément cette mentalité, qui recourt au passé pour faire du neuf, qui fait peut-être actuellement du Mouvement, de ses dirigeants et des cursillistes, des agents de "conservation" plutôt que des agents de "changement". Qui n'aura pas entendu dire que le Mouvement, à l'heure actuelle, est un Mouvement "conservateur", au service, inconsciemment sans doute, de l'establishment? Accusation fautive, certes, en bien des endroits, mais révélatrice de l'image partielle que nous offrons au monde.

Or, l'immobilisme humain entraîne inévitablement l'immobilisme dans la mentalité; c'est pour cela que le Mouvement piétine. Et comme conséquence grave, il y a une fuite de "matière grise" dans le Mouvement, car beaucoup de jeunes n'y trouvent pas leur place, ni dans les charges ni même dans la mentalité du Mouvement. Nous assistons alors à un véritable processus de vieillissement."



Du numéro 18, de janvier 87, je glane pour vous cet extrait d'un article signé Claudette Poulin, du diocèse de Joliette. Une réflexion inspirante en ce qui concerne notre engagement dans le milieu.



Claudette Poulin

Un engagement surajouté?

Prendre une action apostolique, ce n'est pas une obligation, une charge. Mon action devrait être une réponse à l'amour par l'amour. C'est une conséquence normale de mon OUI à Dieu. C'est librement que j'ai dit OUI, c'est librement que j'accepte de devenir instrument entre les mains de Dieu. Lorsque l'on fait quelque chose par amour, c'est toujours mieux fait et ça porte beaucoup plus de fruits; on le fait en se donnant complètement, volontairement. Si je mets tout mon coeur dans mon action, si je laisse Dieu agir par moi, je fais de grandes choses. Mais si ça devient une obligation, bien souvent j'agis "à reculons", et lorsqu'on recule, on n'avance pas bien vite!

Jésus ne nous a pas dit de rester entre nous, en sécurité, parmi ceux qui vivent la même chose que moi, mais plutôt d'aller vers les autres (ceux qui ne sont pas comme nous), comme il l'a fait lui-même en mangeant avec les pécheurs et en accueillant les étrangers. C'est à l'intérieur du monde d'aujourd'hui, avec ses misères, ses souffrances que je suis appelé(e) à témoigner. Ce sont aussi les petits, les pauvres, les marginaux, les démunis que je dois accueillir et aimer. C'est à eux aussi que je dois annoncer la Bonne Nouvelle.

Beaucoup s'imaginent qu'ils doivent trouver de nouveaux milieux d'action, et cela les décourage. Plusieurs sont déjà engagés dans différents domaines lorsqu'ils viennent vivre leur fin de semaine et ils ne trouvent pas le temps ni l'énergie pour s'engager encore dans d'autres actions, et ils trouvent le Cursillo trop exigeant, et pour cause. Il faut donc leur faire saisir qu'on ne leur demande pas de se surcharger d'engagements, d'en faire toujours plus et de s'éparpiller. Ce que le Mouvement demande, ce que Dieu attend de nous, c'est tout simplement de faire rayonner l'Évangile là où nous sommes déjà. L'engagement apostolique n'est pas nécessairement une action à grand déploiement, il ne s'agit pas de partir en croisade! Pour certains, l'action se vivra dans leur famille auprès du conjoint et des enfants: c'est déjà une grande mission. Pour d'autres, ce sera aussi dans leur milieu de travail, dans leurs loisirs, dans leur cercle d'amis ou dans leurs engagements politiques ou sociaux."



Voici maintenant un extrait tiré du numéro du 20 octobre 87, de la revue DE COLORES. Il vient de la 4e rencontre mondiale tenue au Venezuela et est signé Gustavo Fernandez. Il précise quelques points sur l'ULTREYA qui ne sont pas sans intérêt pour aujourd'hui.

L'Ultreya

Quel est le BUT et la MISSION de l'Ultreya?

"L'Ultreya est à la construction de la chrétienté ce qu'est le coeur à l'organisme: il le vivifie en recueillant, en purifiant et en oxygénant le sang, moins pour le garder que pour le lancer immédiatement à toutes les parties du corps. Le vrai rôle de l'Ultreya ne s'épuise donc pas dans les deux heures du rassemblement mais il se prolonge dans son ambition de faire de chaque famille, de chaque milieu, de chaque structure, une "petite ultreya", c'est-à-dire une communauté de foi, d'espérance et d'amour."

(Idées Fondamentales, p. 138, ancienne édition).

L'Ultreya a 3 **OBJECTIFS** majeurs:

1. Rendre possibles à la fois l'**expérience** et le **partage** de ce qui est fondamental dans la vie chrétienne, par un climat favorable et l'échange du vécu, par l'expérience personnelle de l'amour de Dieu et des autres.
2. Aider à la **conversion continue** de chaque personne, par le contact et le partage avec les frères et sœurs, par la découverte de sa vocation personnelle, par la présence et le support d'une communauté.
3. Rendre possible la **construction** d'une société plus humaine et plus chrétienne, par le témoignage personnel et communautaire, par l'invitation à l'engagement, par l'amitié profonde et communicative qui s'y vit.

Le Mouvement a toujours considéré comme importantes à l'Ultreya:

- La Parole de Dieu, proclamée et partagée;
- L'Eucharistie (quand elle est possible). (Elle ne l'est pas toujours. On peut même dire qu'elle l'est de moins en moins. On doit ajouter qu'elle n'est **pas essentielle** à l'ultreya).

"Il n'y a, NON PLUS, aucune TECHNIQUE qui soit essentielle à l'Ultreya. La meilleure méthode sera toujours celle qui permettra de vivre, de partager et de développer l'esprit éveillé durant le Cursillo" (Idées Fondamentales, #508).



Je vous transmets cet extrait de l'homélie que Mgr Jean-Claude Turcotte prononçait à l'Oratoire Saint-Joseph, le 22 novembre 1986 à l'occasion du 15^e anniversaire du Mouvement dans son diocèse de Montréal. Beau sujet de méditation en même temps qu'invitation stimulante à poursuivre notre marche de pèlerins.

Viens voir !

"Dans les temps où nous vivons, l'Église et la Société dont vous êtes membres ont besoin de vous, j'en suis convaincu d'une façon toute spéciale. Vous souffrez de voir mourir tant de fidélités, vous êtes inquiets de rencontrer tant de jeunes déjà épuisés par la vie, vous voudriez que le travail soit pour tous une participation consciente à l'œuvre créatrice de Dieu.

Vous savez, d'autre part, pour en avoir vécu les bienfaits, que la communion des autres à vos difficultés vous a rendus heureux et heureuses. Quelqu'un, un jour, s'est intéressé à vous. Il vous a aimés comme le Christ a demandé à ses disciples d'aimer: "Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés."

Quelqu'un vous a dit un jour: "**Viens voir!**" Et comme Zachée, le publicain de l'Évangile, vous vous êtes avancés pour voir Jésus, pour le rencontrer, pour vous laisser aimer, et votre vie a été changée.

N'est-ce pas l'essentiel de toute vie humaine: accepter de se laisser aimer par Jésus. Accepter d'avoir besoin de Jésus pour devenir des hommes et des femmes de résurrection. Et quelle vocation! Jésus nous demande de l'aider à porter son amour jusqu'à la porte, jusqu'au seuil de la vie de nos frères et sœurs, pour qu'ils voient leur Sauveur.

Quelle vocation! Aider délicatement une personne à s'avancer un peu, à faire quelques pas au milieu de la foule bruyante, pour découvrir que quelqu'un l'attend!

Quand le premier cursillo s'est tenu à l'île Majorque, on ne s'est pas demandé: "Combien y aura-t-il de cursillistes dans 20 ans ou 25 ans?" On a tout simplement pris l'initiative de répondre à une grâce de l'Esprit. Vous connaissez les fruits de cette réponse, vous les vivez!

Poursuivez votre ministère de prière, de communion, de témoignage, de contacts. Votre voisin ou voisine de travail ne vous dira peut-être pas ce que vous êtes pour lui ou pour elle. Mais sachez-le, un regard est posé sur vous. On y lit dans vos yeux, on y découvre dans votre façon de comprendre la vie, un appel à quelque chose d'autre!"



Dans le # 19 (7 octobre 1999) de la revue "Esprit et Vie", on fait la recension d'un volume qui intéressera les cursillistes. L'auteur est Mgr Paul Joseph Cordes, et son livre s'intitule: "Signes d'espérance", avec en sous-titre: "Mouvements et réalités nouvelles dans la vie de l'Église à la veille du Jubilé. (Coll. Des chrétiens, nos frères, Éd. Fayard, Paris, 1999).

Quelques fondateurs, fondatrices ou responsables de mouvements y sont interviewés. Pierre Jay, dans sa recension, s'attarde surtout à Eduardo Bonnin. Voici un extrait de ce qu'il écrit. Intéressant pour nous, pèlerins d'aujourd'hui.

Avec Eduardo Bonnin



Eduardo Bonnin

L'impossibilité de rendre compte de tout me donne la liberté de choisir ce qui m'a le plus frappé. Ce qui m'a paru le plus remarquable c'est le texte de l'entrevue avec Eduardo Bonnin. Mon ignorance a favorisé mon attention car de lui, je ne savais rien. Ce qui fait le sel et le charme de son entretien, c'est la rencontre insolite de deux "civilisations chrétiennes". Le questionneur veut unifier la présentation de ses interviews et a concocté un questionnaire dans lequel revient sans cesse le mot *charisme* qu'il entend dans la forme du Renouveau. Plusieurs de ses interlocuteurs rectifient.

«Comment avez-vous perçu la question de Dieu?» demande-t-on à Eduardo. Réponse: "Jamais il ne m'est venu à l'esprit que Dieu puisse être une question, mais plutôt une réponse". Mais l'autre insiste: «Avez-vous fait l'expérience depuis votre jeunesse d'une forte intervention de Dieu?» On reconnaît là une tendance à penser que la rencontre avec Dieu ne peut être que dans l'extraordinaire. Et la réponse d'Eduardo, c'est une prière chère à son cœur: "Seigneur, fais que nous n'ayons pas besoin des miracles pour croire et pour agir!" et il ajoute: "J'ai toujours été plus impressionné par le silence de Dieu et par sa patience que par les miracles et les apparitions". Puis il y a le *charisme*. On touche presque à la bouffonnerie; le questionneur n'en démord pas. Il n'est pas facile à Eduardo de répondre à la question: «Pouvez-vous dire comment se configure (sic!) votre charisme?» Ce vocabulaire est la langue de bois de l'après-concile influencé par le



D O S S I E R

langage informatique; en fait de configuration, on sera déçu! Eduardo répond: "Ce "votre" (charisme) me met mal à l'aise". Récidive: «À qui est destiné votre charisme? Pourquoi les laïcs et les consacrés le vivent-ils ensemble?» Le mot *charisme* ne se trouve que bien rarement dans les réponses; mais s'y trouve par contre le souci apostolique: "Que la Bonne Nouvelle parvienne à tous les hommes et à toutes les femmes du monde". À la question «*Comment votre charisme se reflète (sic!) dans le monde moderne?*», Eduardo répond qu'il souffre de voir qu'on considère les groupes cursillistes un peu comme des viviers; au lieu d'orienter les convertis vers le monde à évangéliser, on les utilise dans l'Église (catéchèse, liturgie, etc.). Il en résulte une exploitation.

«*Et la relation avec Dieu?*» "Ma relation avec Dieu m'apparaît évidente dans mes relations cordiales d'amitié sincère et profonde avec des personnes marginalisées, majoritairement des prisonniers, des drogués et des alcooliques. Jamais il ne m'est venu à l'esprit de leur enseigner quoi que ce soit, j'essaye plutôt de profiter de ce que je peux apprendre d'eux".

Voici d'autres affirmations d'Eduardo. "D'aimer, on a la certitude, d'être aimé, on a la foi". "Je me suis souvent demandé de quoi le monde actuel a le plus besoin: de gens d'Église ou d'une Église composée de personnes?" "J'ai toujours pensé que, lorsque l'Église n'a pas été humaine, elle n'a pas non plus été chrétienne".

Si cette encre ne vous laisse pas insensible, lisez donc ce texte. On ne perd pas son temps à lire ces témoignages, même si un jeune à qui le texte a été soumis a finalement jugé que les réponses étaient très intéressantes mais que les questions "étaient débiles"! Au lecteur d'en juger!

Pierre JAY
France

Confidences d'un pèlerin



Normand Laurin



Entrevue avec Normand Laurin, marié à Johanne, cursilliste dans le diocèse de Saint-Hyacinthe.

« Le Cursillo m'a ouvert le coeur, c'est-à-dire m'a donné la chance d'avoir un coeur à coeur avec Celui que j'aime, c'est-à-dire Jésus »

D'où vient ta foi en Jésus-Christ ?

J'ai fait mes études au Collège Notre-Dame, j'étais pensionnaire et actif dans la Croisade Eucharistique. Lorsqu'on avait vécu notre confirmation, au collège, les élèves qui le voulaient, après la confirmation, pouvaient faire partie des Croisés. Je pense que c'est à partir de ce moment-là que j'ai eu le goût de connaître Jésus. Je me sentais comme un petit soldat : et j'aimais chanter: « Je suis Croisé... ». Ça a commencé comme ça, mon implication au niveau de ma foi, ça a été un premier éveil. Un peu plus tard, à l'époque où j'étais étudiant, je me questionnais beaucoup sur ma foi. Au temps des cours de philosophie, j'étais un peu mélangé surtout après avoir étudié la philosophie.

Un jour, j'ai rencontré Johanne: elle a une foi brillante comme un diamant et elle m'a interpellé. Ça fait en sorte que je me suis rapproché du Seigneur. Un auteur qui m'a beaucoup aidé à faire grandir ma foi, c'est Teillard de Chardin dans son livre: *Le Milieu Divin*. C'est là que j'ai pris conscience que Dieu était là, qu'il nous aimait et **que c'était à nous, dans tous nos gestes, de diviniser tout ce qu'on fait pour lui.**

Le Cursillo a fait grandir ma foi. L'expérience de ma fin de semaine a changé ma relation avec Dieu. Elle est devenue une relation verticale avec Lui, moi avec Dieu, et une relation horizontale, moi avec les autres. Quand le prêtre nous remet la croix et qu'il nous dit: «Le Seigneur compte sur toi», on voit que Dieu nous aime, mais là Il va plus loin, Il nous dit : **«Hé! j'ai besoin de toi!»**. Ça, c'est pour moi un **signe d'humilité du Seigneur**, ça m'a fait grandir dans ma foi, énormément. Ça m'a poussé à m'engager, à travailler et à oeuvrer pour Lui.

On est chanceux, dans le Cursillo, de pouvoir côtoyer des gens qui ont des valeurs. Penses-tu qu'on n'est pas chanceux de connaître des personnes comme Georges Madore, prêtre. Il était l'animateur spirituel lors de ma fin de semaine. Moi je suis un visuel, lui aussi c'est un visuel. Pour nous faire comprendre nos images de Dieu, il était arrivé habillé en vieux policier, après cela déguisé en vieux Père Noël. Il y a des prêtres dans le Cursillo qui sont extraordinaires. On est chanceux de pouvoir vivre ça. Nous autres, on a deux prêtres dans notre communauté.



D'où te vient ce goût de l'engagement ?

Et encore mon engagement a grandi grâce à la communauté. Deux passages dans l'Évangile m'ont vraiment interpellé. Dans Matthieu, quand Jésus dit : « Viens, suis-moi », et au tout début après avoir vécu mon week-end, lors d'une ultreya, un autre passage de Matthieu : «...Mon joug, il sera facile à porter ». Moi un joug, je ne connaissais pas ça. J'ai été vérifier la signification dans le dictionnaire. Un joug c'est une pièce qui attelle deux animaux ensemble. Puis là, je me suis senti comme attelé avec Lui. Pour moi, ç'a pris toute une dimension. Il y a des personnes qui disent : « Je suis avec le Seigneur main dans la main ». Mais moi, je suis attelé avec Lui. Quand je tombe, Il est là à côté de moi. Il me remonte. Ç'a pris toute une dimension dans mon engagement. Je ne suis pas seul. Pour moi, mon pèlerinage se fait avec Lui.

Un autre élément qui m'aide dans mon engagement de vie de foi, c'est un vrai bijou, et c'est la prière qu'on a dans le Guide du Pèlerin : « Seigneur, je t'accepte comme mon Sauveur. Remplis-moi toujours de Ton Esprit pour que je puisse vivre pleinement mon baptême et te rendre présent dans toute ma vie. Aide-moi à rayonner ton amour, ta paix, ta joie, afin qu'en me voyant vivre, d'autres personnes glorifient le Père qui est dans les cieux » (p.18). En la disant chaque jour, ça me motive à tout faire pour Lui. On ne voit pas tous les fruits. Mais c'est pour Lui. Aussi j'aime beaucoup prier Marie. À tous les jours je lui demande de soutenir ma décision d'être disciple de Jésus. Ça, pour moi, c'est important: Marie, elle doit m'aider pour que je sois la joie de l'Église, une personne qui oeuvre pour l'Église.

Aussi, un autre point important qui me motive à m'engager, c'est l'engagement de mes frères et sœurs cursillistes dans ma communauté. C'est vraiment important pour moi. Il y a également la fraternité et l'amitié qui m'aident.

Un autre élément qui a fait que je me suis engagé pour le Mouvement, c'est de voir des animateurs spirituels qui oeuvrent pour le Seigneur depuis plusieurs années. Je n'ai qu'à penser à des, Nazaire Auger, Raymond Barbe, André Belcourt, Robert Fontaine, Loyola Gagné... Je peux en oublier, mais ces personnes me dynamisent. Quand je vois tout ce qu'ils font au service du Seigneur, moi, en tant que laïc, ça ne peut pas faire autrement que de m'aider à m'engager et à aller dans le champ, comme on dit, et d'être ferment d'Évangile dans ma vie.

Notre mission, c'est celle **de déranger, de faire connaître Jésus Christ**. Le leader doit avoir des objectifs réalisables, atteignables, faciles. Avec la prière et l'eucharistie, je crois que le Cursillo nous aide à avoir l'audace d'annoncer l'Évangile. Un autre élément que je trouve important, c'est de faire confiance à nos frères et soeurs cursillistes. Sans la confiance, je ne pense pas qu'on puisse être un rassembleur. Pour travailler pour le Seigneur il faut se rallier et faire confiance aux gens avec qui on travaille.

Ce qui te ressource ?

Comme je le disais plus tôt, les personnes qui m'entourent, : ma famille, mes enfants, ma femme et mes trois petits-enfants, les voir cheminer dans la foi, participer à l'Eucharistie, ça me ressource. Un autre élément qui me ressource beaucoup, c'est la lecture. J'aime beaucoup lire la vie des saints, comme Sainte Thérèse, Padre Pio, Sainte Lucie.... On a tellement à apprendre d'eux et de leur grande foi. Un livre que je relis souvent et qui m'interpelle beaucoup, c'est de François Varillon « *Joie de croire, joie de vivre* ». Je trouve que dans le monde d'aujourd'hui, il manque de l'espérance. Enfin, comme livre extraordinaire, il y a la Bible. Sainte Thérèse de Lisieux parle de la prière. Elle dit qu'il y en a une qui "marche": prier pour les autres afin qu'ils aient la paix et la joie dans leur cœur. Vous allez voir, ça "marche"! Elle disait ne rechercher jamais les défauts des autres: "*Passez par dessus!*" On a tellement tendance à juger. C'est facile: on se sent supérieur! Rechercher l'humilité!

Heureux de vivre, pourquoi ?

Moi, je suis le gars le plus heureux du monde. Je suis heureux de vivre. Je dirais **le Cursillo m'a ouvert le coeur, c'est-à-dire m'a donné la chance d'avoir un coeur à coeur avec Celui que j'aime, c'est-à-dire Jésus**. Le Cursillo m'a donné ça. Autant autrefois j'étais axé sur le matériel. Avant mon Cursillo, mon horaire était tellement important que je n'avais pas de temps pour personne. Je travaillais comme un défoncé. C'est grâce à Johanne, et aussi à un autre mouvement qui s'appelle le Renouement conjugal, que j'ai pris conscience des raisons de vivre. Le Cursillo est venu y mettre encore plus d'emphase ensuite. Il m'a rapproché de mon baptême et de ma réalité d'enfant de Dieu. Le Cursillo m'a fait voir le Seigneur dans les autres avec qui j'aime partager. Je pense que c'est important d'essayer de sortir de mon confort et d'amener les autres au Seigneur. Ça m'interpelle tout le temps. Le parrainage est un élément essentiel du Cursillo et de la vie du cursilliste. On amène des gens au Seigneur au Cursillo. C'est Lui qui convertit, **je suis là comme un instrument: il a besoin de moi**. Le Cursillo m'a éveillé à la prière. Aujourd'hui, avec Johanne, on a un groupe de prière. On prie une fois par mois, le premier samedi du mois, pour ceux qu'on aime et tout spécialement pour les prêtres.



Ton travail est-il lui aussi en lien avec ta foi ?

On dit toujours que le cursilliste doit évangéliser le milieu où il a les pieds. Et moi j'ai les pieds dans une entreprise que j'ai fondée avec deux autres cursillistes. En somme, c'était un projet de cursillistes. On a créé une compagnie dans le domaine de la santé. Ça nous a donné une mission. On a formé ça, tous les trois, dans une mission qui s'inspire de celle des Soeurs Grises. Mère d'Youville a été la première religieuse à donner des soins à domicile dans les débuts de la colonie. Notre entreprise, c'est dans l'esprit de Mère d'Youville qu'elle veut exister. On a prié beaucoup pour cette entreprise-là. On prie encore aujourd'hui. La vision qu'on s'est donnée, de créer des emplois et de donner des soins avec amour, empathie et compassion, se réalise. Quelquefois ça dépasse le rythme prévu: aujourd'hui on a plus de 300 employés, alors qu'on avait commencé à trois dans un sous-sol. Ce n'était pas un objectif pécuniaire, monétaire ou matériel. Les trois premières années, on ne s'est pas payé de salaire. On a fait ça en toute gratuité. Aujourd'hui, de belles grâces abondent. Mon garçon et quelques membres de ma famille travaillent dans la compagnie., Pour moi, ce qui importe, c'est de donner des bonnes conditions de travail à mon personnel et que tous soient heureux dans ce qu'ils font et que nos patients soient bien traités et heureux, eux aussi.

Une autre grâce que le Seigneur m'a donnée, c'est que tous les matins je vais chercher Bruno, mon fils, chez lui, et on voyage ensemble. Cela me donne la chance de voir mon petit-fils et ma petite-fille à tous les jours. En route vers bureau, Bruno et moi, on prie ensemble. Pour moi, c'est une grâce extraordinaire! On prie pour le succès de l'entreprise, pour nos familles. Le Seigneur nous comble de joie. Ne dit-on pas: « donner pour le Seigneur, c'est recevoir! » Et j'ai appris à remercier et à rendre grâces au Seigneur.



Entrevue réalisée par
Ginette Boucher Demers

Solution des mots **CROIX**
entrecroisés cursillistes



Parrainage

*Une incursion dans
le plan d'action du MCFC
(Congrès 99).-*

Objectifs:

Qu'il y ait des "équipes de parrainage" dans chaque communauté! (Pour voir, juger et agir!)

Que le parrainage soit autant individuel que communautaire, ou les deux combinés et complémentaires.

Améliorer les ultreyas pour faciliter l'accueil et l'intérêt des nouveaux.

C'est quoi parrainer?

Parrainer, c'est "évangéliser"! C'est:

- dire (et être) une Bonne Nouvelle à (pour) quelqu'un;
... si c'en fut vraiment une pour moi!
- offrir un cadeau précieux à quelqu'un;
... si c'en fut vraiment un pour moi!
- vouloir "allumer" quelqu'un;
... si je suis moi-même toujours "allumé(e)!"
- aimer quelqu'un, "pas rien qu'un peu";
... si je considère l'invitation qu'on m'a faite déjà
comme un acte d'amour!
"Aimer, c'est donner la vie!"
- ouvrir à quelqu'un un chemin de résurrection;
... si j'ai moi-même ainsi vécu une expérience
de résurrection!
- présenter à quelqu'un la chance d'être heureux en profondeur;
... si je le suis moi-même vraiment!
- "adopter" en vérité un ami;
... un parrainage "amélioré", c'est comme une adoption!
... ai-je le sentiment d'avoir "été adopté(e)"?
- vouloir vraiment "être contagieux(se)" et rendre quelqu'un
Contagieux".
... j'ai quelque chose à transmettre:
ai-je envie de le faire à fond?

Pourquoi parrainer?

- pas pour "grossir" les rangs du Mouvement;
... c'est beau, de belles statistiques, mais ce n'est pas
l'essentiel!
- pas pour SE faire des disciples; pas pour se "péter les
Bretelles";
... ça n'élimine pas la "fierté" d'avoir aidé quelqu'un à
ressusciter!



Pourquoi parrainer?

- pour construire l'Église de Jésus;
...notre Mouvement est un mouvement d'Église et s'insère dans sa pastorale; et pour bâtir un monde plus humain et plus fraternel grâce à l'Évangile de l'Amour!
- pour emmener quelqu'un à une rencontre forte et déterminante du Christ;
- pour susciter des "évangélistes de milieux".

Comment parrainer?

- avec amour et passion, avec une conviction évidente;
...si je suis convaincu(e), je serai convaincant(e)!
- avec discernement et "audace";
..."sans peur et sans reproche!", en prenant des "risques"... (c'est tout à fait "chrétien!")
- sans discrimination "malsaine" quant à l'âge, la fonction, le statut civil, les convictions personnelles, les conditions de vie, etc.
- avec une "insistance bien inspirée", toute "évangélique et amicale";
...savoir aller "jusqu'au bout" de mon invitation!
- avec le souci d'une préparation suffisante;
...savoir "investir de moi-même", sagement!
- avec aussi le souci de l'accompagnement, ... même après;
...sans "paternalisme ou maternalisme"... ni "collage tannant"!
- "dans la prière", tout au long de la démarche.

Qui parrainer?

- ceux et celles qui manquent d'air, de vie, de joie...;
... les "éteint(e)s" (dans un domaine ou dans un autre)!
- ceux et celles qui sont "en manque d'espérance";
... les "dégonflé(e)s" (face à la vie, à l'avenir, à eux(elles)-mêmes)!
- ceux et celles qui "sont loin" et ont "coupé les liens";
... les "éloignés" (indifférents) sont aussi aimé(e)s de Dieu!
- ceux et celles qui peuvent avoir "un impact" autour d'eux(elles);
... les "entreprenant(e)s", les "rassembleurs(euses)", les "influent(e)s"!
- une cible "privilegiée" (mais non exclusive): les 20-40 ans!;
... question d'avenir, de rajeunissement (des cheveux "noirs" ou "colorés"); question de vigueur nouvelle!



Qui parrainer?

- "plus qu'un(e) candidat(e)" à la fois dans une même communauté
...pour faciliter l'accueil, la vie, le renouveau, la fidélité et la concertation).

Conclusion

L'évangélisation, la vitalité du Mouvement, sa viabilité aussi et l'actualisation de son charisme de fondation passent obligatoirement par un parrainage "songé", concerté, ciblé, "osé" et continu. Je dirais en m'inspirant de saint Paul: "Malheur à nous si nous ne parrainons pas!" Et j'ajouterais volontiers: "Malheur à nous si nous n'avons plus de fins de semaine de Cursillo,... ou presque!"

Le rajeunissement du Mouvement et l'actualisation de sa raison d'être passent obligatoirement par le parrainage de candidats plus jeunes. Ce sont des jeunes (!) qui parraineront d'autres jeunes!

Je pense qu'il faut donner un peu plus d'élasticité aux critères connus, ou en tous cas une plus grande compréhension et extension au terme (parrainage!). (C'est de la pure logique!)

Le Mouvement est fait pour ceux et celles qui sont en "besoin" (même inconscient!) et qui ont "du ressort" pour faire "fermenter" leurs milieux.

Saint Paul n'aurait pas répondu à tous nos critères de sélection et il serait resté ce qu'il était. Mais il avait du "cran", du "go-ahead", de l'audace, de l'énergie à revendre, et Jésus le savait: "Ça fera un bon évangéliste!" s'est-il dit. Il l'a parrainé!... de façon pas très "catholique", pas vrai?

Les apôtres de Jésus, non plus, n'auraient pas franchi avec succès l'épreuve du test de tous nos critères. Ils sont devenus ce que Jésus avait entrevu et a fait d'eux... avec le temps! Un seul sur les Douze aurait sans doute passé, s'ils avaient tous été soumis au jugement d'un "expert"!

Notre Mouvement s'ouvre à un parrainage amélioré, ou bien il n'a plus de raison d'être! Qu'il meure! Qu'autre chose le remplace! Dieu y pourvoira!

Raymond Barbe

Premier cursillo oecuménique en Belgique

Du 8 au 11 novembre dernier, les cursillistes de Liège en Belgique (dont la fondation remonte en 1982 sous l'initiative du diocèse de Québec) ont expérimenté le Cursillo oecuménique avec des frères protestants. Voici le récit que nous en font deux pèlerines de Genève (Suisse) qui s'y sont rendu pour prêter main forte à l'équipe.



Quelle belle et enthousiasmante aventure! Elle commence par un long voyage jusqu'à Liège. Le château de Dalhem, où nous allions passer cette fin de semaine, était très imposant: ces multiples tourelles, ces dédales de couloir et toutes ces chambres... glacées! Mais la chaleur de l'accueil de nos amis belges l'a vite réchauffée. Nous avons été appelées par le recteur, Michel. Depuis qu'il était venu participer à un Cursillo oecuménique au Cénacle de Genève, il ne rêvait que d'ouvrir le Cursillo catholique belge à l'oecuménisme. Recteur de ce Cursillo, défiant les plus hésitants, il a été jusqu'au bout de son rêve. Il faut dire ici qu'une des particularités belges est d'avoir un tandem de tête: deux recteurs, un homme et une femme. Véronique, co-rectrice, nous a séduites par son enthousiasme et son regard qui s'émerveille.

Notre réflexion et notre méditation étaient enrichies de la sagesse du P. Joseph Rouling, leur animateur spirituel, et de sa bienveillance. «Jeune séminariste, je ne comprenais pas pourquoi les enfants de Dieu étaient séparés. À l'heure de Vatican II, j'ai pensé : enfin! Et aujourd'hui, je me dis: ça y est, nous le vivons!».

Le deuxième des grands sages, le pasteur Jeff Berkheiser de Genève, n'a pas ménagé sa peine, dès les premiers contacts avec les belges, dans la construction de notre équipe avant le départ. Puis, une fois là-bas, il sentait le mot à dire, soutenait, encourageait, et tard dans la nuit, préparait encore ses interventions du lendemain. Par un dialogue avec le P. Joseph, il a rendu le rollo des sacrements vivant et concret. Un double point de vue donne une perspective plus complète. Une autre particularité belge est le nombre des rollos. Ils en ont quatre de plus que nous en Suisse: Jésus Christ, la foi, le mariage et le leader chrétien. Et le rollo du sacrement de mariage est donné par un couple: touchante découverte que nous avons faite avec ce couple de chrétiens qui a vécu une séparation et une réconciliation à la lumière de leur foi!

Lors des discussions autour des tables, le protestantisme suscitait beaucoup de questions: étonnement d'apprendre que les protestants reconnaissent Marie comme Mère du Christ, mais ne lui rendent pas de culte. Étonnement de savoir que les divorcés ne sont pas exclus de la communion. Étonnement de découvrir que les chrétiens sont finalement si semblables dans leur foi et dans leurs émotions humaines...

Surprise: le troisième jour, le heurtoir du château résonne dans tous les couloirs.

- «Bonjour, je m'appelle Pàul Yiend, je suis prêtre anglican et je viens m'informer sur ce qui se passe ici».-
«Bienvenu! Mais... au Cursillo, on n'informe pas, on participe!» Et voilà Paul à une table, entrant dans la discussion comme s'il avait vécu les trois jours avec nous. Sans aucun doute, le moment le plus fort a été cette fin d'après-midi, à la chapelle. Imaginez nos trois ministres (émus aux larmes et l'assemblée avec), se demandant pardon au nom de leur Église et signant une croix au creux de leurs paumes, puis célébrant ensemble. Un oecuménisme tellement vivant et vrai que l'Eucharistie est partagée entre tous...

«Nul rayon de soleil ne se perd, mais le germe qu'il a éveillé a besoin de temps pour éclore». Cette phrase d'Albert Schweitzer citée par nos amis belges nous interpelle, parce que nous avons assisté à l'éclosion du premier Cursillo oecuménique belge et nous croyons que nous devons poursuivre l'aventure et participer aux Cursillos les uns des autres. Nous ne pouvons que nous enrichir en échangeant nos différences. Le thème de ce Cursillo n'était-il pas prophétique? Aujourd'hui, bâtissons ensemble l'Église de demain!

Brigitte Kuhnert (rollo de la foi) et Françoise Vallon (rollo de l'action).

(Extrait du bulletin El Arco Iris, Genève, janvier 2003, p.3-4)



Pèlerins en pèlerinage

Nazaire Auger
Animateur spirituel

Le Mouvement des Cursillos pousse ses longues racines dans le **terrain-pèlerinage**. Pendant les années quarante, dans le cadre de l'Action Catholique de ce temps, l'Espagne organisait un merveilleux pèlerinage à son sanctuaire de St-Jacques Compostelle (Campus stellar: Champ de l'étoile). Le rêve des organisateurs était de conduire 100,000 jeunes garçons adolescents à ce sanctuaire. Pour former des leaders d'équipes, des fins de semaine étaient proposées aux futurs chefs qu'on appelait « *cursillos des chefs* ». Un jour, un jeune homme audacieux plein de la ferveur d'une élite voulut proposer aux adultes, une fin de semaine de trois jours, pour rendre plus vif leur engagement chrétien dans leur milieu. Il appela ce week-end «Cursillo». Ce jeune homme se nommait Eduardo Bonnin.

Dans la liturgie des heures (bréviaire) tome I, page 1351, nous lisons:

*« Va pèlerin, va ton chemin, que rien ne t'arrête.
Prends ta part de soleil, ta part de poussière.
Le cœur en éveil, oublie l'éphémère. »*

Pour le Carême 2003, Mgr Robert Lebel écrit (dans un monde en recherche):

*« Le voyage est important, car il donne une dimension à son terme.
C'est d'ailleurs ce qui constitue l'importance du pèlerinage. Un
pèlerin arrivé à Compostelle tout d'un coup (en avion), ne vivrait
pas la même expérience qu'un autre qui s'y serait rendu à pied,
au terme d'un long cheminement autant intérieur que mesuré en
kilomètres.»*

Notre « Guide du Pèlerin » a ces lignes (1.5). "C'est pourquoi le premier nom qui a été donné à notre mouvement était «*cursillo de formation pour pèlerins*». Être pèlerins, c'est être des chercheurs de Dieu, des chercheurs de sens de la Vie, des chercheurs de compagnons de route. Il y a un mystérieux marcheur qui nous rejoint, qui écoute, enseigne, fractionne le pain de la route.

Il faut se libérer pour marcher.

Comme Jésus se mettait en chemin, un jeune homme accourut, et se jetant à genoux devant Lui: « Bon maître que dois-je faire pour hériter la vie éternelle? Va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel. Puis, viens, suis-moi. Mais, affligé, de cette parole, ce jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens. » (Mc 10, 17-22)



« Oui, Maître, je te suivrai partout où tu iras » -- « Les renards ont des tanières, les oiseaux ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. » (Mt 8, 19-20). « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. Ne prenez ni or, ni argent, ni monnaie dans vos ceintures, ni souliers, ni bâton... » (Mt 10, 9-11).

Ces quelques paroles de Jésus indiquent clairement que les pèlerins doivent se libérer de tout ce qui entrave la marche vers l'Essentiel. Dans ton sac à dos, tu ne mettras ni ton bain tourbillon, ni ta caisse de bières, ni ton coffre-fort, etc. Tu n'emporteras avec toi que ce qui est utile au voyage, en te libérant des filets qui obscurcissent ton regard intérieur, qui causent des fatigues, des maux de tête, du stress, des critiques sur la marche de tes compagnons de route. « Peuple de Dieu en marche » où les personnes ont des pas différents. Les uns avancent rapidement, d'autres prennent leur temps. Il y en a qui tombent, d'autres les aident à se relever. Quelques-uns s'appuient sur des cannes, d'autres boitent. Les pas sont différents, mais le but est le même. Ce but s'obtient avec les autres qui forment ensemble un seul peuple soutenu par le même Père de tous, au-dessus de tous, avec tous et en tous. (Eph.7,6)

Mouvement des Cursillos en 2003.

« C'est un Mouvement d'Église qui au moyen d'une méthode spécifique rend possible l'expérience personnelle et communautaire de ce qui est fondamental dans le christianisme. » Allez de par le monde entier et dites à tous les hommes, sans distinction de race, de couleur que tous sont enfants de Dieu. Nous souhaitons que ce qui se vit présentement dans l'Église dicte une saine conduite dans cette nouvelle évangélisation souhaitée par Jean-Paul II.

« Ce qui vieillit est appelé à disparaître » nous dit l'Épître aux Hébreux. Peut-être que nos attaches à nos traditions, à nos habitudes, à nos structures, ralentissent notre marche de pèlerins. Jésus est venu nous libérer.

« Pour que l'homme soit un fils à son image,
Dieu l'a travaillé au souffle de l'Esprit.
Lorsque nous n'avions ni forme, ni visage,
son Amour nous voyait libres comme Lui. »

Servir Dieu rend l'homme libre comme Lui (Cf. tome I p. 1137, bréviaire). L'Église nous fait prier avec ces mots. Le grand don que Dieu a offert à ses enfants, c'est celui de la liberté. Dans son passage parmi nous, Jésus, pèlerin de son Père, a voulu accomplir par sa résurrection la longue marche du peuple d'Israël, et s'introduire dans la marche actuelle de son peuple. Pouvons-nous rendre visible, efficace, palpable ce service qui apporte la liberté? Servir est un don, une grâce, une attitude bénéfique au pèlerin. Qui demeure recroquevillé sur soi-même ne goûtera jamais à la joie de Pâque, au bonheur du passage de l'esclavage à la libération.

Cursillistes, pèlerins à l'intérieur du «Peuple de Dieu en marche», fuyons la sclérose spirituelle.



Jésus, Sagesse éternelle, je te contemple maintenant dans l'enfant qui sourit dans les bras de Marie et je viens te demander sagesse et bonne humeur. J'ai besoin d'humour pour te suivre, Seigneur, afin de croire, aimer et pardonner à tous. La mauvaise humeur n'est pas un bon fil conducteur de la Bonne Nouvelle.

Donne-moi le sens de l'humour, compagnon inséparable de l'amour chrétien et signe de maturité spirituelle. Donne-moi le sens de l'équilibre et de la lucidité pour hiérarchiser les valeurs. Ça ne me fait rien d'être ridicule au regard des gens. Ce qui compte pour moi, c'est de ne pas être ridicule devant Toi qui as renversé les valeurs du monde.

Je veux détendre, relativiser, dédramatiser. Je veux prendre les choses au sérieux et d'une façon responsable, mais je ne veux pas confondre sérieux et tristesse, aigreur et mauvaise humeur. Que les désillusions et les frustrations de la vie ne me volent pas la joie. Que les coups reçus ne me laissent ni fâché ni amer.

Notre-Dame de la Bonne Humeur, montre-moi Jésus, l'Enfant souriant, raison et cause de notre Bonne Humeur chrétienne. Prie pour nous qui sommes si souvent pécheurs tristes et de mauvaise humeur, afin que nous soyons dignes d'obtenir de vivre de l'inaltérable bonne humeur sur la terre et dans la joie éternelle du ciel.

Amen